

P.08
Châtaignier et
agroforesterie

P.10
Filière volaille
en Bretagne

P.18
MesParcelles

P.27
Masques respiratoires

septembre 2025

#34



P.12 Dossier

eSPACE
POUR DEMAIN
FOR THE FUTURE

L'IA : L'INTELLIGENCE
AGRICOLE

AI: AGRICULTURAL
INTELLIGENCE

www.chambres-agriculture-bretagne.fr



CHAMBRE
D'AGRICULTURE
BRETAGNE

ASTUCE

Dans la version numérique du mag, passez votre souris pour aller directement aux articles qui vous intéressent !

#34 Sommaire



Alexandre Lamoureux

P 04 STATION DE CRÉCOM

P 04 SAILLIE NATURELLE ET CPB

P 05 JOURNÉE D'ÉCHANGES INTERRÉSEAUX

P 06 ATTRACTIVITÉ DE L'INSTALLATION

P 06 LA GESTION DES CONFLITS

P 07 RECONVERSION PROFESSIONNELLE

P 07 LE PARTENAIRE D'UN PACS

P 08 CONCRÉTISER SES PROJETS AGROFORESTIERS

P 10 LA FILIÈRE VOLAILLE DE CHAIR

P 12 DOSSIER : L'IA, L'INTELLIGENCE AGRICOLE

P 18 REGISTRE PHYTO NUMÉRIQUE

P 20 SOL-AID

P 22 UN GROUPE D'ÉLEVEURS ALLAITANTS

P 24 MIEUX COMPRENDRE SES ANIMAUX

P 26 BIEN-ÊTRE ANIMAL

P 27 ÉTUDE QUALIAIR

P 28 LA BIO AU FIL DES STATIONS

P 31 PROGRAMME FABACÉÉ

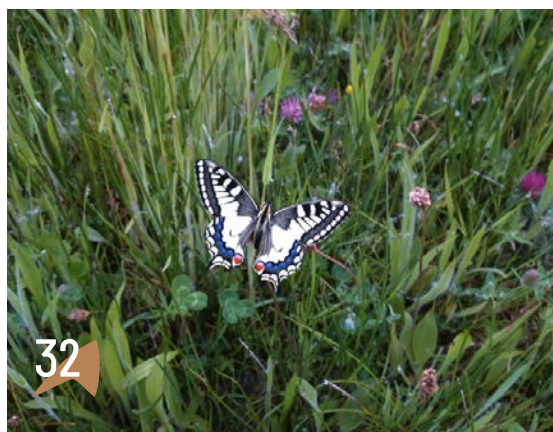
P 32 PSE ET TOURBIÈRES

P 33 L'AGROÉCOLOGIE AU QUOTIDIEN

P 33 BASSIN VERSANT DE TRÉGAT

P 34 LA CHAMBRE D'AGRICULTURE RECRUTE

P 35 ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO





Jean-Alain Divanac'h
Président de la Chambre
d'agriculture du Finistère
élu responsable de l'Espace
pour demain du Space

L'intelligence artificielle, un outil puissant...

« Déjà présente en agriculture, l'intelligence artificielle franchit aujourd'hui une nouvelle étape. Grâce à elle, les données massives issues des exploitations deviennent des leviers puissants d'aide à la décision, au service de l'autonomie des agriculteurs et de la performance technico-économique. Loin de remplacer l'humain, l'IA doit rendre les métiers agricoles plus attractifs, en facilitant les tâches, en revalorisant les compétences, et en répondant à des défis majeurs : souveraineté alimentaire, transition énergétique, adaptation au changement climatique, bien-être animal, équilibre de vie, pénurie de main-d'œuvre. Mais ces avancées exigent une vigilance accrue sur la cybersécurité, la transparence sur l'usage et la propriété des données. C'est pourquoi la Chambre d'agriculture de Bretagne et le Space ont choisi de mettre l'IA au cœur de "L'Espace pour demain" : pour informer, anticiper et bâtir une agriculture à la fois innovante, éthique et durable. Nous vous y attendons nombreux ! »

L'AGENDA



Plus d'infos sur
chambres-agriculture-bretagne.fr

**# PORTES OUVERTES
MARAÎCHAGE
STATION D'AURAY**
• 11 septembre
Station d'Auray (56)

AGRICULTURE AU FEMININ
• 23 septembre
Plérin (22)
• 14 octobre
Saint-Symphorien (35)

RENDEZ-VOUS TECHNIQUES BIO
• Du 29 septembre au 3 octobre
Dans toute la Bretagne

le mag des agricultrices et des agriculteurs de Bretagne

Rue Maurice Le Lannou CS 14226, 35042 RENNES
le-mag@bretagne.chambagri.fr

Président de la publication : Laurent Kerlir

Directeur de la publication : Sébastien Giraudeau

Rédacteur en chef : Roger Hérisset

Secrétaire de rédaction : Gabrielle Joly

Comité de rédaction : Anne Audoin, Sophie Bégot, Anne-Thérèse Bilot, Olivier Carvin, Caroline Cornet, Émilie Dumerat, Denis Follet, Domitille Fouvez, Régis Le Cartuer, Laetitia Le Moan, Stéphanie Montagne, Lise Ponchant, Véronique Taleb, Véronique Vannier, Myriam Van Rhin, Claire Vétélé et Claire Walbecque

Assistants diffusion : Valérie Alix, Myriam Corbel, Anne Estebanez, Céline Jubault, Cassandre Leclerc, Estelle Perrotteau, Élodie Robert et Isabelle Simon

Conception : Chambres d'agriculture

Composition et montage : Studio Paysan Breton

Photographie et dessin : tous droits réservés Chambres d'agriculture de Bretagne sauf précision

Impression Couverture : Publitrégor Lannion (22)

Impression du cahier et façonnage : Imprimerie Imprim Cavan (22)

Cahier Imprimé sur du papier produit en Allemagne à partir de 65 % de fibres recyclées. Ce papier fourni par UPM sous le numéro FI/011/001 est porteur de l'écolabel européen. Eutrophisation : 0,003 kg/tonne. Papier Certifié PEFC / 10-31-3502
ISSN 2999-7275 (imprimé) - ISSN 3000-3075 (en ligne)



IMPRIM'VERT®



Vie des stations

Station expérimentale porc de Crécom

LE DUERP, UN OUTIL AU SERVICE DE LA PRÉVENTION DES ACCIDENTS

Le DUERP n'est pas qu'un document d'obligation légale, il s'avère aussi être un excellent outil de management.

En apprentissage à la Chambre d'agriculture de Bretagne, Léonore Duneufgermain a contribué à la mise à jour du Document unique d'évaluation des risques professionnels (DUERP) de la station de Crécom. Les risques professionnels auxquels est exposée l'équipe ont été répertoriés par activité : alimentation, animaux, matériel, travail avec les animaux (transport, inséminations, échographie, etc.). La probabilité de ce risque a été évaluée ainsi que sa gravité. En croisant la probabilité du risque et sa gravité, nous obtenons ainsi une

note qui permet de qualifier le niveau de risque en « négligeable », « modéré », « substantiel » ou « intolérable ». Les deux dernières colonnes du document renseignent les mesures de prévention mises en place ou à mettre en place.

UNE OBLIGATION LÉGALE

Obligatoire dès l'embauche d'un premier salarié, le DUERP s'avère être un excellent outil de management et permet de fédérer une équipe autour de la thématique de la prévention des accidents au travail. Sa prochaine actualisation aura



lieu à l'achat d'un nouvel équipement, ou à l'usage d'un nouveau produit chimique.

Claudie Guyomarc'h

claudie.guyomarch@bretagne.chambagri.fr



La puce à l'oreille

Saillie naturelle et Certification de la parenté des bovins (CPB)

À QUOI VOUS ENGAGEZ-VOUS ?

Si vous êtes éleveur adhérent au dispositif de la CPB, et que vous utilisez un taureau de monte pour saillir les vaches de votre troupeau, voici les points clés pour assurer une filiation complète des veaux à naître.

PRÉREQUIS POUR LES TAUREAUX

Avant d'utiliser un taureau pour la monte naturelle privée, assurez-vous qu'il dispose d'une référence ADN. Pour les taureaux reproducteurs nés après le 1^{er} juillet 2020, une vérification de compatibilité génétique avec leurs parents est également nécessaire. Cela permet d'éviter les incompatibilités

génétiques de père, première cause d'erreurs de filiation recensées. Les techniciens de qualité EdE sont habilités à réaliser ces prélèvements, n'hésitez pas à faire appel à eux.

TENUE DU REGISTRE DE MONTE

La tenue à jour du registre de monte est une obligation pour tout éleveur souhaitant garantir la traçabilité de ses animaux. Selon la situation, ce registre doit contenir : les dates de saillie (date à laquelle une femelle a été saillie par un taureau), ou les dates d'entrée et de sortie d'un taureau dans un lot de femelles.



Ces informations sont indispensables pour la filiation des veaux et le code de race, mentionnés au dos des passeports. N'oubliez pas de déclarer la naissance dans les 7 jours, cette déclaration rapide est essentielle pour garantir la fiabilité du dispositif.

EdE de Bretagne

Contacts :

<https://tinyurl.com/bzhEdE>

Portail internet identification :

<https://bretagne.edeidentification.fr>

Journée d'échanges interréseaux à Carentoir (Morbihan)

AUTONOMIE ALIMENTAIRE ET CHANGEMENT CLIMATIQUE

Comment sécuriser mon système ? C'est la question à laquelle ont tenté de répondre une trentaine d'agriculteurs, de conseillers et d'animateurs de six réseaux de groupes d'échanges.

Le 13 mars, une journée interréseaux s'est tenue au Gaec des trois villages à Carentoir, réunissant une trentaine d'agriculteurs et de conseillers engagés dans six réseaux : Rés'Agri 56, Geda 35, Ceta 35, FRCuma Grand Ouest, FRCivam et CRDA 50. Le matin, Anthony Bagot et Guillaume Buchet, les membres du Gaec, nous ont accueillis sur leur élevage de bovins lait et de porcs pour nous présenter leur organisation du travail, leurs outils de gestion économique et leurs leviers pour l'autonomie alimentaire.

Partager entre les réseaux autour de leviers

L'après-midi, nous avons échangé sur les pratiques de chacun. Côté autonomie alimentaire, plusieurs leviers sont ressortis : le pâturage hivernal, le méteil, l'affouragement en vert, la luzerne. Ces leviers présentent de nombreux avantages — économiques, agronomiques, sur le stockage du carbone... — mais aussi quelques inconvénients : rendements fluctuants, compétences nécessaires et contraintes techniques. Tous les participants sont repartis avec des leviers à tester et l'envie de rapprocher leurs réseaux.

Pauline ChereL

pauline.cherel@bretagne.chambagri.fr



Guillaume Buchet



Il a dit

ANTHONY BAGOT

Gaec des trois villages, Carentoir (56)
Rés'Agri Oust à Brocéliande

« Réimplanter une nouvelle prairie avec un mélange de qualité, gérer l'herbe en débrayant au bon moment, redessiner les paddocks, avoir du stock sur pied ou encore mesurer l'herbe toutes les semaines, faire du pâturage d'hiver, du méteil... mais aussi être en techniques culturales simplifiées, travailler sur la fertilisation.... Tous ces leviers nous permettent d'augmenter nos performances fourragères pour faire face au changement climatique. »



POUR PLUS D'AUTONOMIE PROTÉIQUE

<https://www.cap-proteines-elevage.fr/>

<https://luzco.fr/>

Métiers

Les étudiants de l'IUT de Pontivy ont interrogé les nouveaux installés

ATTRACTIVITÉ DE L'INSTALLATION EN ÉLEVAGE

Simon, Evan et Lou ont rencontré une vingtaine de nouveaux installés en élevage en Bretagne, pour comprendre leur situation, revenir sur cette période clé de l'installation et recueillir leurs conseils. Cette étude, réalisée dans le cadre de leur licence Goaa agri manager, s'inscrit dans le projet de recherche Attire'del « **Attirer et accompagner dans les métiers de l'élevage** ». Le 23 mai, à l'IUT de Pontivy, ils ont organisé une conférence pour présenter leurs résultats. Étaient présents des partenaires, des personnes interrogées et l'ensemble de leur promotion, dont la majorité envisage une installation en élevage.

Les nouveaux installés ont abordé sans tabou les questions de revenus, de temps de travail et de congés. Comme dans d'autres secteurs, cette nouvelle génération affiche ses ambitions avec des prélèvements privés de 1 500 à 2 000 € ou plus, et plus de 3 à 4 semaines de congés par an. Les participants à l'enquête ont partagé plusieurs conseils :



prendre le temps de la réflexion, bien se former, ne pas négliger l'administratif, s'inspirer sur le carbone et l'agroécologie, et bien s'entourer. Ces échanges, enrichis lors de la table ronde avec les acteurs et étudiants, contribueront à la réussite de ces futurs chefs d'entreprise.

Marie-Isabelle Le Bars

marie-isabelle.lebars@bretagne.chambagri.fr



ATTIRE'DEL

C'est un programme de recherche Casdar pour répondre au défi du renouvellement des actifs agricoles et de promotion des métiers de l'élevage :

<https://bretagne.chambres-agriculture.fr/detail-projet-rd/attiredel>

Parlons-en*

LA GESTION DES CONFLITS DANS L'ÉQUIPE

« Moi, les conflits, comme je n'aime pas ça, je n'en parle pas ! » L'aveu de Jacques, producteur de lait et de volaille de chair dans le Morbihan, est sincère, mais on peut s'inquiéter du risque pour son exploitation qui compte deux associés et deux salariés. Les tensions dans une équipe, c'est naturel. Mais comment les gérer avant qu'elles ne deviennent des conflits, qui pourraient à terme entraîner des départs d'associés ou de salariés ? Gérer les conflits ne signifie pas éteindre le feu. Il faut agir en amont : comme pour vos contrats d'assurance incendie, il y a des mesures préventives à adopter.

PRÉVENIR PLUTÔT QUE GUÉRIR

Il y a beaucoup de choses à mettre en place, et qui sont parfois très simples. Comme instaurer des temps d'échanges

avec l'équipe : un point quotidien au café, un point hebdomadaire pour l'organisation du travail, un point tous les 6 mois sur les projets de l'équipe, sans oublier l'entretien annuel pour faire le bilan de la campagne précédente, fixer les objectifs de l'année à venir et faire le point sur l'ambiance au travail.

Ces rituels, qui peuvent paraître pour certains une perte de temps, sont en réalité le premier outil pour éviter des malentendus et éventuellement désamorcer les situations tendues. En somme, mieux vaut prévenir que guérir.

Hugo Papaïconomou

hugo.papaiconomou@bretagne.chambagri.fr

**Les chroniques « Parlons-en » sont écrites à partir de faits évoqués par des agriculteurs et des agricultrices dont nous changeons les prénoms.*



SE FORMER

Formation « devenir employeur » : les 20 et 27 novembre, en Ille-et-Vilaine et en Côtes-d'Armor

<https://tinyurl.com/se1175>

Emmanuel Le Corguille a été accompagné par l'association « Agir »

« MA RECONVERSION PROFESSIONNELLE »

« J'ai osé demander sans avoir peur du refus et ça a marché ! ». Emmanuel Le Corguille a passé 17 ans sur l'exploitation familiale. Avec son épouse, et passionné par son métier, il a développé l'atelier laitier et est resté à la pointe du progrès. Emmanuel, pourtant très investi, a ressenti le besoin de changement. L'accompagnement personnalisé lui a permis d'y voir plus clair dans ses nouveaux objectifs de vie. « J'aime mon métier, mais le conseil aux agriculteurs me passionne tout particulièrement ».

Définir des objectifs clairs et atteignables, c'est le travail que nous avons mis en place ensemble tout en intégrant les valeurs humaines qu'Emmanuel a pu développer. Aujourd'hui, Emmanuel communique plus positivement et a surtout développé son assertivité : « Je travaille dans un centre de comptabilité, je suis épanoui. Mon épouse a également fait appel à l'association "Agir" pour sa reconversion; c'est une réflexion de couple accompagnée de nos partenaires



privilegiés. Seuls, nous n'aurions pas réussi à franchir le cap. »

La reconversion professionnelle implique souvent des changements significatifs dans la vie d'une personne. Les relations humaines jouent un rôle crucial. « Choisir, c'est renoncer » (André Gide).

Maryvonne Massé

maryvonne.masse@bretagne.chambagri.fr



« **AGIR** »

Contact : 06 31 77 38 42

agir.reconversionagricole@orange.fr

En cas de décès

QUELLE PROTECTION POUR LE PARTENAIRE D'UN PACS ?

Le **Pacte civil de solidarité (Pacs)** est un contrat conférant certains droits et obligations aux partenaires, mais qui **n'assimile pas ceux-ci aux époux** en matière successorale, sauf disposition spécifique.

En effet, ils n'ont pas la qualité d'**héritier légal**, et donc, ils n'ont aucun droit sur le patrimoine de leur partenaire. Il peut être remédié à cette situation par la rédaction d'un **testament** pour transmettre une partie, ou la totalité des biens au partenaire survivant, et ce dans la limite de la quotité disponible si le défunt a des enfants. Le partenaire **pacsé sera exonéré de droits de succession** sur les biens transmis par testament, comme l'est le conjoint marié. Le partenaire

pacsé survivant bénéficie d'un droit temporaire au logement, et peut ainsi demeurer gratuitement pendant un an dans le logement commun, s'il appartenait au défunt ou appartenait au couple. Ce droit peut aller au-delà s'il a été prévu par testament ou donation. Enfin, le partenaire pacsé ne peut bénéficier de la pension de réversion. En conclusion, le partenaire de Pacs n'étant pas automatiquement protégé en cas de décès, il est recommandé, pour le protéger efficacement, de se rapprocher de son notaire pour mettre en œuvre des mesures, et ce, dès la conclusion du Pacs.

Véronique Hamon

veronique.hamon@bretagne.chambagri.fr



VIDÉOS

Le Rendez-vous des juristes de la Chambre d'agriculture de Bretagne :

<https://tinyurl.com/rdv-juristes>



Alexandre Lamoureux

Concrétiser ses projets agroforestiers

« DES CHÂTAIGNIERS POUR AVOIR UNE DOUBLE PRODUCTION SUR UNE PARCELLE »

Le Pacte en faveur des haies est un dispositif de l'État qui soutient l'agroforesterie. Jean-Baptiste Hérissé, à Nivillac (Morbihan), en a bénéficié pour planter des lignes d'arbres dans une parcelle de 8 ha en cultures.

« Je me suis toujours dit que lorsque je m'installerai en tant qu'agriculteur, je replanterai des arbres. En 2020, nous avons repris avec ma femme la Ferme des Écureuils à Nivillac (Morbihan) et réfléchissons à y développer un système agroforestier. Nous produisons des céréales, oléoprotéagineux et légumineuses que nous transformons et commercialisons sur la ferme. Nous souhaitons récolter quelque chose en plus de nos arbres. Nous nous sommes donc intéressés à la châtaigne, très présente autour de chez nous. Nous louons pour le moment des vergers et transformons 3 à 5 t de châtaignes en crème de marrons, purées, compotes,

« Bien penser le projet dès le départ »

sirops... L'objectif à terme est d'en produire sur la ferme.

LE PACTE EN FAVEUR DES HAIES

Pour compléter la production future d'un verger de châtaigniers plantés en 2020, nous avons planté cet hiver, sur une parcelle de 8 ha, des lignes de châtaigniers et autres essences champêtres. Le modèle agroforestier a été privilégié pour garder de la surface aux cultures. Nous avons espacé les lignes d'arbres de 32 m. Samuel Le Port, conseiller en agroforesterie à la Chambre d'agriculture, nous a accompagnés pour la conception du projet et le dépôt des dossiers auprès de la Draaf, pour bénéficier des aides du Pacte. Avec l'aide de Samuel, les démarches

sont restées simples et fluides. Le seul point noir est celui de devoir avancer la trésorerie. Nous avons perçu environ 10 000 € d'aide pour le projet. La subvention couvre les frais engagés pour la plantation, notamment l'achat de gaines renforcées, à ne pas négliger, pour protéger les arbres des chevreuils. Il nous reste encore 3 000 € de l'aide, pour financer des regarnis éventuels et du temps à passer pour la débroussailluse et les tailles de formation.

Je recommande le dispositif du Pacte comme toute aide qui permet de replanter des arbres.

Nous avons besoin de systèmes agroforestiers en Agriculture biologique, pour favoriser les auxiliaires et pollinisateurs. Cela rend également le cadre de notre ferme plus attractif et agréable ».

**Propos recueillis
par Eva Stammler**

eva.stammler@bretagne.chambagri.fr



Parole d'expert

Samuel Le Port

Conseiller forêt, bocage et bois énergie

« La Chambre d'agriculture de Bretagne dispose de collaborateurs expérimentés travaillant sur les domaines de l'arbre et la haie : projets bocagers, aménagements de paddocks ou de parcours arborés, agroforesterie intra-parcellaire, gestion du bocage, valorisation du bois... J'accompagne les agriculteurs dans la conception de leurs projets et dans la constitution du dossier de demande d'aide dans le cadre du Pacte en faveur de la haie sur le Morbihan.

Pour le projet de Jean-Baptiste, la réflexion s'est portée sur les intérêts d'implanter des lignes d'arbres au sein d'une parcelle cultivée (bénéfices agronomiques, biodiversité, production de fruits). Nous avons défini ensemble des lieux d'implantation adaptés au matériel utilisé, le choix des espèces d'arbres et les travaux à réaliser — travail du sol, protection du gibier, paillage — sur une parcelle de 8 ha. Le Pacte en faveur de la haie a permis d'avoir un levier financier qui a motivé Jean-Baptiste à concrétiser son projet en février 2025. »



VOS FORMATIONS La sélection du mois

22 – Consolider votre organisation en société

Ajustez votre structure pour plus d'efficacité et de sérénité, tout en partageant des méthodes et outils de communication à adopter avec d'autres participants.

Plérin, le 15 septembre 2025

Nabila Gain Nachi – 06 19 59 75 26
anne.jorre@bretagne.chambagri.fr

29 – Valoriser le bois de ses haies

Valorisez le bois de vos haies en bois d'énergie ou en bois d'œuvre en appliquant les principes et les modalités d'une gestion durable des haies.

Quimper, le 28 octobre 2025

Ludovic Jezequel – 02 98 73 44 35
emmanuelle.bogard@bretagne.chambagri.fr

35 – Allier alimentation durable et pédagogie pour les visites scolaires

Intégrez le concept de l'Alimentation durable dans les prestations en ferme pédagogique, pour mieux répondre aux questionnements des établissements scolaires.

Rennes, le 29 septembre 2025

Marie-Paule Fouquin –
02 96 79 22 25

nathalie.beuve@bretagne.chambagri.fr

56 – Anticiper le départ d'un associé : quelles possibilités ?

Mesurez les conséquences sur l'exploitation et l'entreprise, identifiez les clés de réussite et assurez une transition optimale pour chaque partie.

Ploërmel, les 9 et 23 octobre 2025
Laurence Cheze – 02 97 74 00 60
sylvie.lemen@bretagne.chambagri.fr

**Retrouvez en quelques clics
TOUTES LES FORMATIONS
pour vous et vos salariés
sur notre site web :**

www.formation-agriculteurs.com



ACTU ET OFFRE AGROFORESTERIE

Sur le site bretagne.chambres-agriculture.fr, découvrez nos dossiers et actus agroforesterie ainsi que notre offre de service :

[https://tinyurl.com/
agroforesterie-dossiers](https://tinyurl.com/agroforesterie-dossiers)

[https://tinyurl.com/
agroforesterie-presta](https://tinyurl.com/agroforesterie-presta)



CONTACTS

• Côtes-d'Armor : 06 65 47 46 57
eva.stammler@bretagne.chambagri.fr

• Finistère : 06 86 02 45 10
ludovic.jezequel@bretagne.chambagri.fr

• Ille-et-Vilaine : 07 88 84 93 12
isabelle.senegas@bretagne.chambagri.fr

• Morbihan : 06 08 41 56 77
samuel.leport@bretagne.chambagri.fr

Panorama de la filière volaille de chair

UNE FILIÈRE TRÈS CONCENTRÉE

Au cours de ces dix dernières années, la filière bretonne de volaille de chair a vu la montée en puissance du groupe LDC. Il est devenu le premier abatteur de la région. Il est aussi présent à tous les maillons de la filière, accoupage compris.



477 000 t de volaille ont été abattues en Bretagne en 2023.

Branex - stock.adobe.com

La filière bretonne de volaille de chair a connu une très forte période de restructuration entre le début des années 2000 et la fin des restitutions à l'exportation en 2013. Elle connaît une relative stabilité depuis, même si la production régionale s'est contractée de 17 % entre 2010 et 2023. Cette dernière décennie est marquée par l'importance toujours plus grande qu'a prise LDC. Devenu le leader de la région depuis son alliance avec Avril en 2015, ce groupe sarthois a réorienté largement le secteur vers la production de volaille pour le secteur de la transformation et de la restauration hors domicile.

LDC DOMINE LES ABATTAGES RÉGIONAUX

Présent à tous les niveaux de la filière, LDC compte le plus grand nombre de sites d'abattage et de transformation. Ses activités couvrent toutes les espèces. En 2024, LDC possède six abattoirs et quatre sites de transformation en Bretagne.

Le deuxième acteur par ordre d'importance arrive loin derrière. Il s'agit

de Galliance, filiale de la coopérative Terrena. Galliance détient un abattoir à Languidic et deux sites de transformation en Bretagne. Les autres acteurs sont plus spécialisés. France Poultry détient ainsi un abattoir à Châteaulin dont la production est destinée au marché du Moyen-Orient. Le groupe familial Savel, spécialiste de la petite volaille de qualité, dispose de deux sites en Bretagne. Sofikig-Titan, créé en 2004, a racheté plusieurs sites au fil des ans et en compte aujourd'hui cinq en Bretagne.

Au-delà de ces grosses entreprises, il existe de très nombreux petits abattoirs de volailles opérant dans une logique de circuits courts. Ceux-ci sont souvent détenus par des éleveurs, qui abattent leur propre production et peuvent aussi faire de la prestation pour d'autres éleveurs.

DES GROUPEMENTS AU CŒUR DE LA FILIÈRE

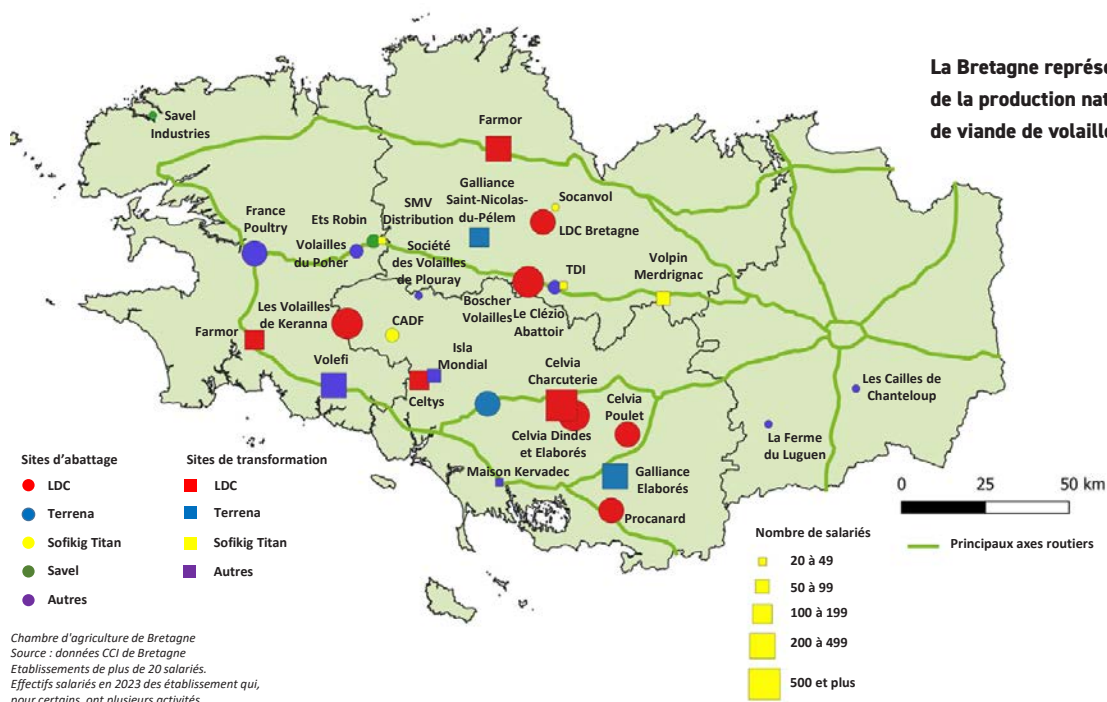
La plupart des éleveurs de volailles de chair bretons adhèrent à une organisation de producteurs (OP), encore

appelée groupement de producteurs, chargée de commercialiser leurs animaux. Il existe une douzaine de groupements en Bretagne. Parmi ces structures, on retrouve la coopérative bretonne Eureden qui possède le groupement éponyme et contrôle aussi Univol (Nutréa). Gaevol, adossé à la société Sanders (Avril), est aussi un acteur de poids. LDC possède son propre groupement, appelé Huttepain Bretagne. Les Fermes de Janzé et les Fermiers d'Argoat sont spécialisés dans les productions vendues sous signes de qualité. Les groupements restants sont en lien avec les fabricants d'aliments Le Gouessant, Ets Michel et Le Men ainsi que l'entreprise d'abattage Savel.

Le maillon accoupage s'est aussi restructuré ces dernières années. La plupart des couvoirs indépendants ont été repris par des entreprises spécialisées ou par LDC, qui en possède désormais trois en Bretagne.

Arnaud Haye

arnaud.haye@bretagne.chambagri.fr



Découvrir l'agriculture et l'agroalimentaire bretons en huit fiches

Le service Économie-Emploi de la Chambre d'agriculture de Bretagne a élaboré huit fiches synthétiques et actualisées, comprenant les principaux événements depuis 2010, des chiffres et analyses, une carte et un schéma d'organisation de la filière. Les huit domaines décryptés sont : l'agriculture et l'agroalimentaire, le lait, la viande bovine, le porc, la volaille de chair, les œufs de consommation, les légumes de plein champ pour le marché du frais, et les légumes destinés à la transformation.



Intelligence : Artificielle & Agricole

Conversationnelle, visuelle, robotique ou prédictive, l'Intelligence artificielle envahit notre quotidien. Nos filières agricoles, aujourd'hui, ne sont pas en reste. Découvrons ses applications et la manière dont elle transformera et améliorera nos conditions de travail ! Rendez-vous sur « l'Espace pour demain » du Space 2025.



eSPACE
POUR DEMAIN
FOR THE FUTURE

**L'IA : L'INTELLIGENCE
AGRICOLE**

**AI: AGRICULTURAL
INTELLIGENCE**

Pilote du dossier : Sylvie Conan



Data et intelligence artificielle en agriculture

Les enjeux de demain

L'intelligence artificielle n'est pas récente, mais ses usages se multiplient, en particulier dans le monde agricole.

Dès les années 1980, de nouvelles techniques apparaissent dans les exploitations avec le numérique et la télédétection issue des premiers satellites d'observation de la Terre. Quarante ans plus tard, ces technologies bénéficient à présent des avancées de l'IA. Quels en sont les enjeux ?

L'ESSOR DU NUMÉRIQUE AGRICOLE

Les premiers outils numériques arrivent dans les exploitations dans les années 1980 et 1990 avec les robots de traite, le guidage GPS dans les moissonneuses-batteuses ou les logiciels d'aide à la décision. Dans les années 2000, les équipements numériques se diversifient et les technologies progressent rapidement.

À partir de 2010, le concept d'agriculture numérique* s'impose. Il désigne une agriculture et un système alimentaire fondés sur les sciences et technologies numériques : collecte de données via satellites, capteurs, objets connectés, Smartphone ; transmission et stockage par les réseaux mobiles ou satellitaires, serveurs distants ; traitement via supercalculateurs ou intelligence artificielle.

**Vous utilisez
sûrement
déjà l'IA,
sans le savoir !**

Ces technologies sont mobilisées à tous les niveaux, de l'exploitation agricole jusqu'à la chaîne de valeur : amélioration des semences, ajustement entre production et marché, gestion territoriale ou services aux agriculteurs.

UNE IA DÉJÀ ACTIVE

L'intelligence artificielle est déjà présente dans les exploitations : stations météo connectées, outils d'aide à la décision, applications de suivi. L'agriculture, en se numérisant à toutes les étapes, permet une collecte massive de données. Le traitement de ces données est ensuite essentiel pour garantir la fiabilité des modèles. Parallèlement, les technologies évoluent et permettent à l'IA d'apprendre, d'analyser et de proposer des solutions adaptées.

DES DÉFIS MAJEURS À RELEVÉ

Plusieurs formes d'IA sont à l'œuvre dans les exploitations : IA conversationnelle comme les chatbots, IA visuelle pour l'analyse d'images, IA robotique dans les machines autonomes, IA prédictive pour anticiper le climat ou organiser la maintenance.

Bien orientée, cette technologie puissante contribuera à répondre aux enjeux de souveraineté alimentaire face à une population mondiale estimée à 9,6 milliards d'habitants d'ici 2050. Elle doit aussi s'adapter aux nouvelles attentes : transition énergétique, adaptation climatique, préservation de la biodiversité, attractivité des métiers et compétitivité. Mais l'humain doit rester aux commandes. C'est à l'utilisateur de prendre la décision finale. Il est essentiel de garder à l'esprit qu'aucune solution n'est totalement exempte de biais.

Audrey Collet

audrey.collet@bretagne.chambagri.fr

**Bellon-Maurel V., Huyghe C. (2016) L'innovation technologique en agriculture. Géoeconomie, 80 – mai/juin 2016, pp. 159-180*

Dossier : L'IA, l'Intelligence Agricole

Agriculture de précision

L'IA au service de l'optimisation des cultures

L'agriculture de précision, amplifiée par l'IA, place l'agriculteur au centre d'une gestion optimisée des intrants, durable et adaptée aux besoins réels de chaque culture.

Grâce à l'analyse des données issues de capteurs, d'images satellites ou de drones, l'IA permet déjà de moduler avec précision les apports en engrais, en eau ou en produits phytosanitaires selon les besoins spécifiques des cultures, parcelle par parcelle, voire plante par plante. Cela se traduit par une baisse significative des doses utilisées, une meilleure efficacité agronomique et une réduction des impacts environnementaux.

L'IA est largement utilisée et connue pour la modulation de la fertilisation azotée. Des modèles intégrant de l'imagerie satellitaire permettent de générer des cartes de modulation, comme Mes Sat'Images de la Chambre d'agriculture. Aujourd'hui, les pistes exploratoires se tournent vers la pulvérisation de précision. L'objectif est de privilégier le désherbage mécanique autant que possible et d'utiliser les produits phytosanitaires en dernier recours, en réduisant fortement les surfaces traitées à l'aide de l'IA.

À la station expérimentale de Kerguéhennec et dans plusieurs bassins versants bretons, la Chambre d'agriculture de Bretagne teste des stratégies mixtes en deux étapes : les drones détectent des adventices avec une précision allant jusqu'à 2 mm [Fig. 1], puis des modèles génèrent des cartes de préconisation pour une pulvérisation ciblée par tâches, buse par buse [Fig. 2].

ANTICIPATION ET PRISE DE DÉCISION EN TEMPS RÉEL

D'autres usages de l'IA sont également en plein développement. Demain, elle

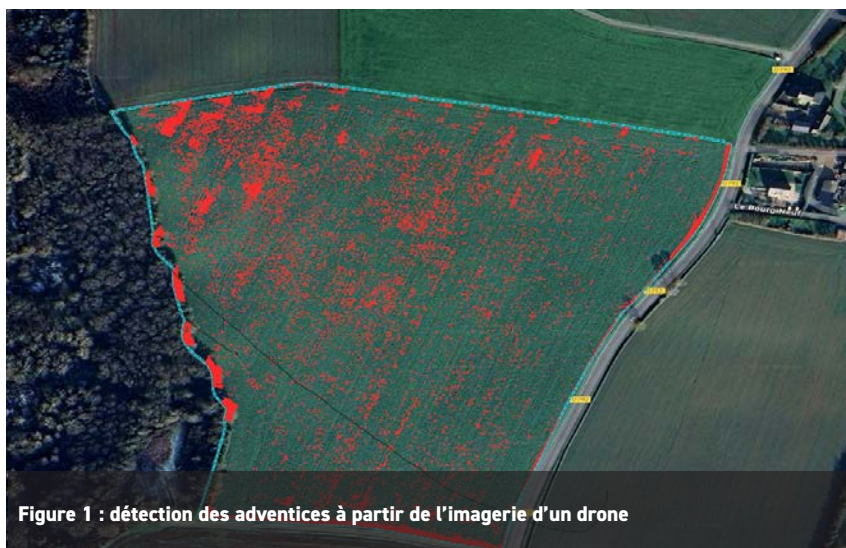


Figure 1 : détection des adventices à partir de l'imagerie d'un drone

GéoDetec

Ajuster les intrants grâce à l'IA

pourra prédire les risques de maladies ou de stress hydrique avant qu'ils ne se manifestent, en croisant des données agronomiques, météorologiques et économiques. Elle permettra ainsi d'anticiper les interventions plutôt que d'agir dans l'urgence. L'intégration de ces outils dans des systèmes embarqués, sur tracteurs ou robots autonomes, facilitera la prise de décision en temps réel sur le terrain.

Toutefois, l'agriculteur reste au centre du processus. L'IA ne remplace pas son expertise, mais l'enrichit. Il s'agit d'un outil d'aide à la décision, qui apporte une vision élargie et fine des situations. L'humain garde la main, interprète les résultats et choisit les actions à mener selon sa connaissance du terrain. C'est dans cette complémentarité que réside la force de l'agriculture de demain.

Gwenaél Morin

gwenael.morin@bretagne.chambagri.fr

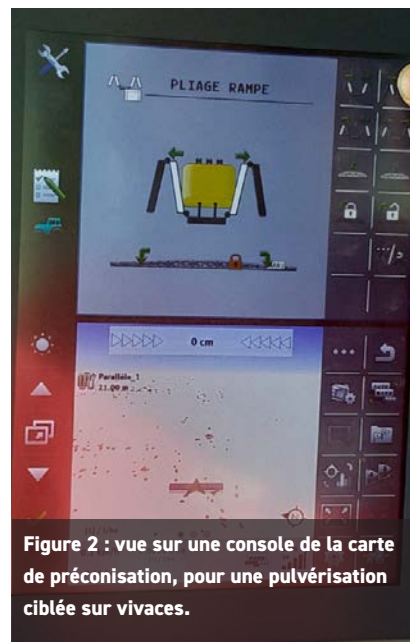


Figure 2 : vue sur une console de la carte de préconisation, pour une pulvérisation ciblée sur vivaces.

in SUIVEZ-NOUS !

Suivez sur [linkedin.com](https://www.linkedin.com) les essais de la station expérimentale en agronomie de Kerguéhennec :

<https://tinyurl.com/in-kerguehennec>



Dans un élevage connecté, chaque porc est identifié individuellement.

L'intelligence artificielle en élevage porcin

« Une alliée précieuse »

« L'IA m'aide à mieux élever mes porcs : alertes santé, ration ajustée, ambiance optimale... Un vrai gain de temps pour moi et de bien-être pour les animaux, sans remplacer mon savoir-faire. »

Axel Martin*, éleveur de porcs en Bretagne, utilise l'intelligence artificielle (IA) au quotidien pour améliorer son travail. Loin de remplacer son savoir-faire, l'IA l'assiste en facilitant la surveillance, l'analyse et la prise de décision. Grâce aux différents capteurs (température, hygrométrie, son...) et caméras, il suit à distance le comportement de ses animaux. Si un porc tousse, bouge peu, mange moins ou perd du poids, une alerte s'affiche sur le tableau de bord de son ordinateur. Cela lui permet de détecter rapidement les débuts de maladies et d'intervenir plus tôt.

Les algorithmes optimisent aussi l'alimentation selon le poids, l'âge ou l'activité des porcs. Cette précision évite le gaspillage, améliore la croissance et réduit les coûts. La précision de l'alimentation tient également compte de l'ambiance des salles d'élevage qui est entièrement automatisée : tempé-

L'IA pour
observer,
prévenir
et agir vite

rature, humidité et ventilation s'adaptent en temps réel aux conditions météorologiques, pour garantir un confort optimal aux animaux.

VERS UN ÉLEVAGE CONNECTÉ

L'IA facilite aussi le tri des porcs prêts pour l'abattoir sans manipulation, réduisant stress et efforts. L'identification individuelle couplée à la vidéo permet de suivre le comportement de chaque animal. En détectant des signes comme les boiteries ou l'agressivité entre porcs (caudophagie), l'éleveur peut agir sans attendre.

Pour Axel, l'intelligence artificielle est une alliée incontournable pour un élevage plus efficace, réactif et respectueux du bien-être animal et de l'environnement. Un pas vers l'élevage de demain : moderne, responsable et connecté.

Frédéric Kergourlay

frederic.kergourlay@bretagne.chambagri.fr

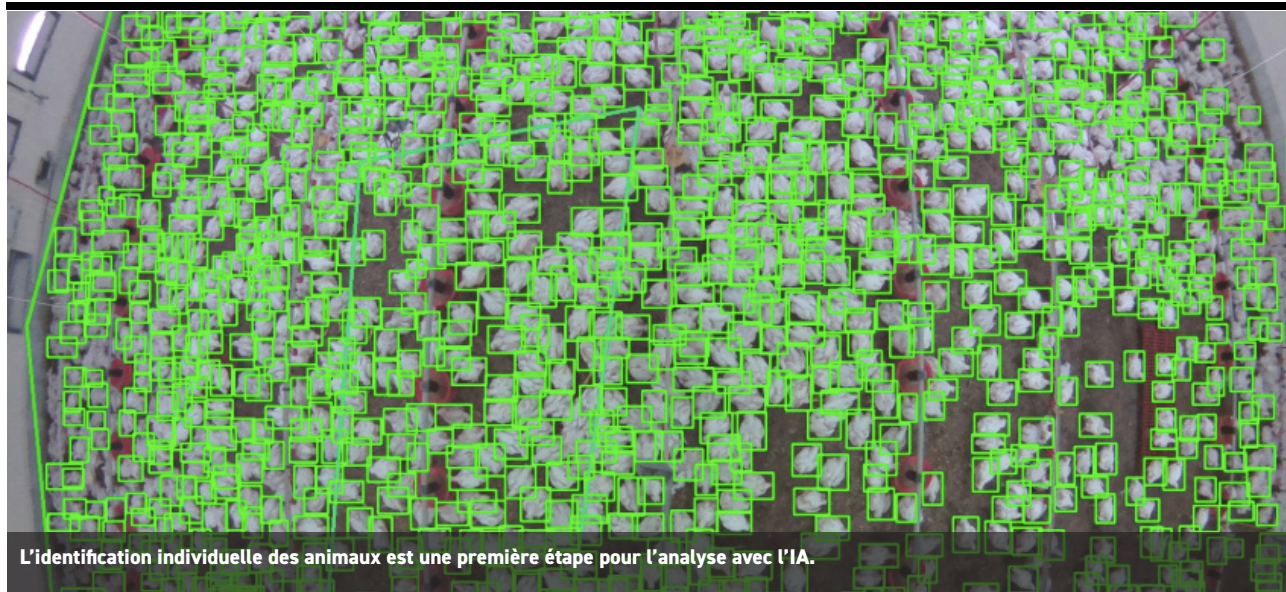
**Axel Martin est un nom fictif qui permet d'illustrer le futur proche des élevages porcins. Ce témoignage est une synthèse de propos de plusieurs éleveurs.*

LE CHIFFRE

30%

L'IA permettrait un gain de temps de 30 % sur les tâches quotidiennes des éleveurs, selon plusieurs études européennes.

Dossier : L'IA, l'Intelligence Agricole



L'identification individuelle des animaux est une première étape pour l'analyse avec l'IA.

Telt Elevage

Aviculture, une longueur d'avance !

L'IA, 24 h/24, 7 j/7

L'aviculture est depuis longtemps une filière rassemblant beaucoup de données, par le travail de l'éleveur ou automatiquement par les boîtiers de régulation. C'est maintenant l'heure d'en récolter les fruits.

Les capteurs sont les outils de base de l'analyse qu'elle soit faite par l'homme ou par l'intelligence artificielle. La captation d'image est la plus facile à se représenter. Reconnaître un individu, ou une fêlure sur un œuf, est déjà une réalité dans les élevages. Ainsi à partir de clichés, un éleveur de poulets va pouvoir analyser le bien-être de ses animaux ainsi que la répartition dans le bâtiment, et un producteur va pouvoir faire du calibrage et du tri des œufs ou avoir une meilleure visibilité sur la réforme de ses poules pondeuses. L'intelligence artificielle a l'avantage de pouvoir s'adapter, ce qui est un plus lorsque l'on travaille avec du vivant.

ÉVITER LE TRAVAIL PÉNIBLE OU EN CONTINU

En tant qu'éleveur, vous êtes appelé à observer vos animaux. Vous devez objectiver certains critères afin de permettre une détection précoce des maladies ou des comportements anormaux. Sans chercher à remplacer l'éleveur, vous pouvez faire en sorte qu'il y ait un « mini éleveur » au poulailler prêt à donner l'alerte, et présent 24 h sur 24 et 7 jours sur 7, prêt à donner l'alerte. Le travail est alors facilité. Imaginez pouvoir être averti de la casse d'une turbine en temps réel, ou même d'avoir la ventilation qui s'adapte à la défaillance d'un équipement. Imaginez pouvoir adapter la ventilation et les températures de consignes lorsque les animaux sont accolés à cause du froid. Imaginez pouvoir observer les poules sur le parcours, les compter et les ramasser en bâtiments alors que vous êtes en train de moissonner.

DÉJÀ UNE RÉPONSE

La réglementation sur l'ovosexage a demandé de trouver des solutions innovantes, qui sont aujourd'hui en construction. L'intelligence artificielle

est déjà intégrée dans toutes les productions avicoles avec les entreprises de l'amont ou de l'aval. Le but est de répondre à une réglementation tout en faisant évoluer les métiers pénibles.

Gwenn Guillou

gwenn.guillou@bretagne.chambagri.fr



ESPACE POUR DEMAIN, HALL 3

Chaque année, le Space et les Chambres d'agriculture vous donnent rendez-vous pour réfléchir aux enjeux de demain, avec des animations techniques, des ateliers thématiques, des expositions d'équipements mais aussi des tables rondes :

- Mardi à 10 h 30 : L'IA au service de nos filières régionales ;
- Mercredi à 10 h 30 : L'IA et l'évolution de nos métiers de l'agriculture ;
- Jeudi à 10 h 30 : Enjeux de la propriété et d'échanges de la donnée, cybersécurité...

Programme complet :

[www.space.fr/fr/
espace-pour-demain](http://www.space.fr/fr/espace-pour-demain)

Mieux décider grâce aux données

L'IA pour mieux élever les ruminants

De nombreux équipements facilitent le travail des éleveurs : robots, caméras, détecteurs de chaleur et de vêlage... Ces équipements transmettent de plus en plus de données. Leur exploitation par l'intelligence artificielle ouvre des perspectives considérables.

L'utilisation de l'intelligence artificielle (IA) en élevage se développe rapidement, notamment pour exploiter les données disponibles. De nombreux projets misent sur l'IA prédictive, comme **Pheno3D**, qui combine imagerie 3D et IA pour estimer le poids et l'appréciation morphologique des veaux allaitants au sevrage. Cette méthode, rapide et non invasive, affiche une marge d'erreur de seulement 4 % sur le poids et s'approche des meilleurs pointeurs sur la morphologie.

L'association IA-imagerie est aussi exploitée pour identifier les animaux et analyser leur comportement, sans équipement individuel. Le projet **Bebop**, par exemple, vise à mieux détecter et à prédire les comportements des bovins d'engraissement afin d'évaluer leur bien-être. Le projet **Icaerus**, plus simple, automatise le comptage des moutons, une tâche essentielle, mais fastidieuse. En élevage laitier, les données sont particulièrement abondantes, surtout chez les éleveurs équipés de robots de traite. Leur consultation et l'aide à la décision sont devenues une routine. Les attentes sont fortes dans ce domaine [encadré].

De plus en plus de fournisseurs présents au Space intègrent l'IA pour améliorer leurs solutions.

Philippe Briand

philippe.briand@bretagne.chambagri.fr



Pheno3D combine imagerie 3D et IA pour estimer le poids et l'appréciation morphologique des veaux allaitants au sevrage.



ROBOTRAE : ROBOT DE TRAITE ET TRANSITION AGROÉCOLOGIQUE

Ce projet a pour but d'accompagner les transitions agro-écologiques dans les élevages bovins lait en traite robotisée. Au début de ce projet une enquête a recensé les besoins en références et outils technico économiques. 241 éleveurs français, utilisant un robot de traite, ont répondu. Ils souhaitent disposer de références économiques et des repères sur l'alimentation en robot et pâturage. Beaucoup voudraient être plus à l'aise pour modifier les paramètres d'alimentation du logiciel. Sur l'alimentation toujours, ils aimeraient des références de groupe dans des systèmes comparables. Les éleveurs ont besoin de conseils pour utiliser et valoriser les données du robot. Autant de besoins où l'utilisation de l'IA pourrait avoir un rôle à jouer. Les fabricants de robots de traite et les organismes de conseils ne s'y trompent pas et travaillent tous à la mise en place de solutions dopées à l'IA.

Conférence Robotrae au Space, le jeudi 18 septembre, à 10 h 30 (plus d'info page 34).



L'outil de gestion de votre exploitation

MESPARCELLES RÉPOND AU REGISTRE PHYTO NUMÉRIQUE

À partir du 1^{er} janvier 2026, la dématérialisation du registre phytosanitaire devient obligatoire. MesParcelles a choisi de vous accompagner dans cette transition avec un outil 100 % fiable et conforme.

MesParcelles vous accompagne depuis 20 ans et ses conseillers de proximité sont à vos côtés pour répondre à vos besoins.

En 2026, le registre phytosanitaire au format numérique deviendra obligatoire pour toutes les exploitations agricoles. Cette évolution s'inscrit dans un schéma global de numérisation et de traçabilité renforcée des usages de produits phytosanitaires à l'échelle européenne et nationale (plan Ecophyto 2030). Ce nouveau dispositif nécessite de faire évoluer ses pratiques et de choisir les outils adaptés.

UN RÉFÉRENTIEL PHYTOSANITAIRE SOLIDE

Avec MesParcelles, les saisies sont 100 % compatibles « registre phyto numérique », grâce au référentiel des produits phytosanitaires mis à jour automatiquement chaque semaine. MesParcelles est doté de fonctionnalités efficaces de vérification phytosanitaire : respect des doses homologuées, délais avant récolte, délai de réentrée dans la parcelle, etc. Vous pouvez anticiper vos applications phytosanitaires avec la sérénité d'être toujours conforme à la réglementation.

DES DONNÉES SÉCURISÉES

Choisir MesParcelles, c'est opter pour une solution entièrement en ligne, rapide et sécurisée. MesParcelles protège et sauvegarde vos données automatiquement. Il n'y a pas de sauvegardes à gérer et aucun risque de perte en cas de panne d'ordinateur. C'est aussi l'assurance d'avoir un logiciel constamment à jour des nouveautés techniques et réglementaires.



Avec vous à tout instant

MesParcelles s'utilise aussi sur son application mobile. Elle vous permet de **GAGNER DU TEMPS** au quotidien, en enregistrant directement les interventions du registre phyto numérique sur le téléphone. Les écrans sont simples et adaptés à une pratique sur le terrain. L'application mobile offre aussi d'autres fonctionnalités comme la consultation de vos interventions, la gestion de vos

stocks d'intrants ou encore le référentiel des produits phytosanitaires à portée de main.



LE CHIFFRE

86%

c'est le taux de satisfaction des utilisateurs de la fonctionnalité de vérification phytosanitaire.

De nombreux Outils d'Aide à la Décision sont également disponibles dans MesParcelles. Plusieurs d'entre eux permettent le pilotage précis des stratégies phytosanitaires, comme Optiprotect. Avec l'aide des modèles agronomiques d'Arvalis, Optiprotect vous permet de surveiller les risques maladies sur vos blé tendre et orge d'hiver, et vous aide à adapter votre stratégie fongicide au contexte de l'année.

UNE SAISIE SIMPLE ET INTUITIVE

L'enregistrement des interventions se prend très rapidement en main. L'interface ergonomique est en constante amélioration pour répondre à vos besoins. Avec un dossier complètement personnalisable, vous créez votre propre environnement de travail.

Anaïs Charneau

Contact MesParcelles Bretagne
02 23 05 10 44, 8 h 30 - 12 h, 13 h 30 - 17 h
mesparcelles@bretagne.chambagri.fr



IL A TESTÉ L'APPLI

Découvrez les avantages de l'application mobile en vidéo :
<https://tinyurl.com/une-appli-top>



RENDEZ-VOUS AU SPACE

Venez fêter les 20 ans de MesParcelles et découvrir, avec nos conseillers, comment il peut devenir votre carnet de plaine digital pour enregistrer vos interventions phytosanitaires. Hall 5, stand B32



MesParcelles depuis 20 ans

Cette année, MesParcelles fête ses 20 ans ! Autant d'années consacrées à vous accompagner et à répondre au mieux à vos besoins. En Bretagne, vous bénéficiez de l'accompagnement au quotidien de conseillères et conseillers, eux-mêmes, utilisateurs de la solution. 97 % des utilisateurs se disent satisfaits de l'accompagnement des conseillers MesParcelles pour leur

réactivité, leur expertise et la qualité de leurs échanges*. Tous les ans, un quart des abonnés Experts, autonomes sur MesParcelles, se forment à l'utilisation de l'outil dans les antennes Chambre d'agriculture de proximité via le Vivea. **Résultats de l'enquête menée en 2022 par les Chambres d'agriculture auprès de leurs clients agriculteurs et viticulteurs (1050 répondants).*

Sol-AID

POUR CONNAÎTRE LE POTENTIEL AGRONOMIQUE DE VOS PARCELLES

Avec Sol-AID, évaluez, à la parcelle, la minéralisation de l'azote du sol utile à vos cultures, en tenant compte de vos pratiques, de votre sol et du climat local.

La minéralisation de l'azote du sol est utilisée dans le calcul de la dose d'azote à apporter aux cultures. Elle est généralement déterminée de manière simplifiée en considérant le système de culture. Cette estimation correspond à ce qui est observé en Bretagne en moyenne, mais elle peut être très différente de ce qui se passe réellement dans la parcelle. La diversité des sols et du climat fait que la minéralisation peut varier considérablement d'une parcelle à l'autre et en fonction du secteur. Elle peut par exemple aller de 50 kg N/ha à plus de 200 kg N/ha utile à un maïs. Pour l'estimer au mieux, il est donc essentiel de considérer le système de culture, le sol et le pédoclimat.

LE SYSTÈME DE CULTURE

La présence de pâture dans la rotation, les apports de produits organiques ou les résidus de culture laissés au champ sont des pratiques culturales qui apportent de la matière organique (MO) au sol. Cette MO pourra se minéraliser plus ou moins rapidement et notamment fournir de l'azote pour les cultures. Sol-AID intègre donc dans son calcul la succession culturale sur 15 ans, reconstituée automatiquement à partir des déclarations PAC, et les apports de produits organiques.



La vie du sol participe au potentiel de minéralisation de l'azote.

un outil
facile
à utiliser

LE SOL

La minéralisation ayant lieu dans le premier horizon de sol, elle est influencée par ses caractéristiques.

Elle dépend notamment de sa teneur en matières organiques, du pH, de la CEC et de la texture. Un indicateur de minéralisation (APM : Azote Potentiellement Minéralisable) vient compléter les informations disponibles avec l'analyse de sol

classique pour améliorer la prédiction. L'analyse de sol est un outil essentiel pour comprendre le fonctionnement du sol, identifier des carences et peut, avec Sol-AID, permettre de connaître le potentiel de vos parcelles.

LE PÉDOCLIMAT

L'humidité et la température du sol déterminent la dynamique de minéralisation. Elle est favorisée lorsque le sol est chaud et humide, sans être saturé en eau. La météo ainsi que la réserve utile en eau du sol sont donc deux facteurs essentiels. Dans Sol-AID, ces informations sont récupérées automatiquement à partir du type de sol défini pour votre parcelle et de sa position. Un effet du pédoclimat est estimé à partir de données météo sur 20 ans.

L'OUTIL WEB SOL-AID

Sol-AID prend en compte le système de culture, le sol et le pédoclimat pour avoir une estimation agronomique de la minéralisation à la parcelle. Il a été développé par la Chambre d'agriculture de Bretagne, l'Inrae et l'Institut Agro et est disponible gratuitement pour les agriculteurs. Des conseillers Chambre d'agriculture de Bretagne peuvent également vous accompagner dans l'utilisation de cet outil et l'interprétation des résultats.

Laure Beff

laure.beff@bretagne.chambagri.fr



EN SAVOIR PLUS

Accédez à Sol-AID : www.solaid.fr
Sol-AID sur le site bretagne.chambres-agriculture.fr

<https://tinyurl.com/sol-aid>

Pour les conseillers, des formations sont organisées.

Contact :

solaid@bretagne.chambagri.fr



Elle a dit

Sophie Bourhis

Conseillère Chambre d'agriculture de Bretagne

« J'ai participé il y a quelques années aux essais qui ont permis de mettre en place le modèle, cela m'intéressait donc d'utiliser l'outil et de me l'approprier. Et j'ai surtout eu besoin de comprendre le fonctionnement du sol sur certaines parcelles. Je réalise des suivis azote sur des bassins versants algues vertes, et je n'arrivais pas à expliquer certains reliquats début drainage élevés. Il n'y avait pas de lien avec les pratiques de fertilisation. L'exploitant a été d'accord pour tester cette méthode sur 5 parcelles, et nous avons eu l'explication. C'est vrai qu'il faut rentrer plusieurs informations dans Sol-AID, mais c'est très simple. Cela a permis de mettre en évidence une vitesse de minéralisation forte sur les parcelles étudiées, ce qui explique les reliquats élevés. On a pu constater ainsi que le sol fonctionnait très bien ! »

Il a dit

Pascal De Keroulas,

agriculteur à Plogonnec

« J'étais bien sûr volontaire pour tester Sol-AID. Les résultats obtenus ne m'ont pas surpris. Je sais que j'ai des sols qui fonctionnent bien. Je fais de bons rendements en maïs sans avoir besoin de mettre trop d'azote. Sol-AID confirme des choses que j'ai pu observer.

Je ne vais pas forcément tout changer tout de suite dans mes pratiques de fertilisation. J'aimerais avoir des analyses sur plusieurs années pour avoir plus de recul. Mais je suis prêt à faire des économies d'engrais puisque le sol est capable de fournir de l'azote gratuitement. »



Une limousine de l'élevage de Florent Lannuzel.

Florent Lannuzel participe à un groupe d'éleveurs allaitants

« REJOINDRE UN GROUPE D'ÉLEVEURS A ÉTÉ UNE ÉVIDENCE »

« Dans un secteur avec peu d'éleveurs allaitants, le groupe m'aide à ne pas rester isolé. On se retrouve entre collègues qui partagent les mêmes problématiques. » Pour Florent, le groupe est un espace d'échange bienveillant et concret, qui aide chacun à se situer.

Installé à Plougonvelin depuis dix ans à la suite de ses parents, Florent Lannuzel a progressivement fait évoluer le système. Aujourd'hui, il conduit un troupeau de Limousines atteignant 110 vèlages sur 130 ha, dont 90 % de surface fourragère. Cette progression s'est accompagnée d'une réflexion plus large : « Je voulais sécuriser mes choix et comprendre comment d'autres s'organisaient. » Il a ainsi rejoint un groupe d'éleveurs allaitants depuis quelques années, un appui précieux pour affiner sa stratégie, partager ses pratiques et prendre du recul.

« On compare, on analyse, on confronte nos idées. »

PARTAGER POUR PROGRESSER ENSEMBLE

« On compare, on analyse, on confronte nos idées. Cela m'a conforté dans l'idée que plus de vaches n'égale pas toujours plus de marge par exemple. » Au sein du groupe, les échanges sont riches : « On a notamment parlé de l'adaptation au changement climatique et les impacts sur nos systèmes d'élevage au sens large. Cela m'a mis en confiance. » Le collectif travaille aussi sur des sujets comme le temps de travail. « On évalue nos heures, on regarde les pratiques, c'est très concret. Cela nous aide à être

plus efficaces. » Le tout dans une ambiance conviviale : les rencontres tournent sur les fermes des membres, renforçant les liens de confiance.

REPENSER SON ORGANISATION

Grâce au groupe et à ce recul, Florent a revu certains de ses objectifs : « Je diminue mon nombre de vêlages pour alléger la charge de travail, surtout avec les aléas climatiques. » Il prévoit aussi de réorganiser ses bâtiments pour intervenir seul, avec plus de confort et de sécurité lors des manipulations. « Je veux pouvoir gérer seul, sans sacrifier la qualité de vie. » Il s'est aussi tourné vers la diversification des cultures, notamment avec la culture de racines d'endives.

SOUTENIR L'ÉLEVAGE ALLAITANT DEMAIN

Le projet collectif porté par le Groupement d'intérêt économique et environnemental (GIEE) permet aussi de valoriser l'élevage de viande bovine à l'échelle du Finistère. L'objectif est de voir comment maintenir l'élevage allaitant sur le territoire avec des systèmes viable, vivable et rentable. Que ce soit pour les éleveurs déjà en place, mais aussi les futurs agriculteurs. Des interventions en lycée agricole sont organisées afin de sensibiliser les jeunes à la filière viande bovine et un parrainage est mis en place pour les jeunes agriculteurs qui rejoignent le groupe. « On montre ce que l'on fait, on prouve que l'élevage allaitant a un avenir. » Pour Florent, ces échanges et ce travail représentent un vrai levier : « J'ai pu mieux cadrer ma stratégie, et prendre mes décisions avec plus de sérénité. »

Hélène Chancerelle

helene.chancerelle@bretagne.chambagri.fr
06 73 66 70 21



Les éleveurs du groupe GIEE vaches allaitantes Finistère participent à une visite chez un membre.



Florent Lannuzel avec son troupeau.



EN SAVOIR PLUS

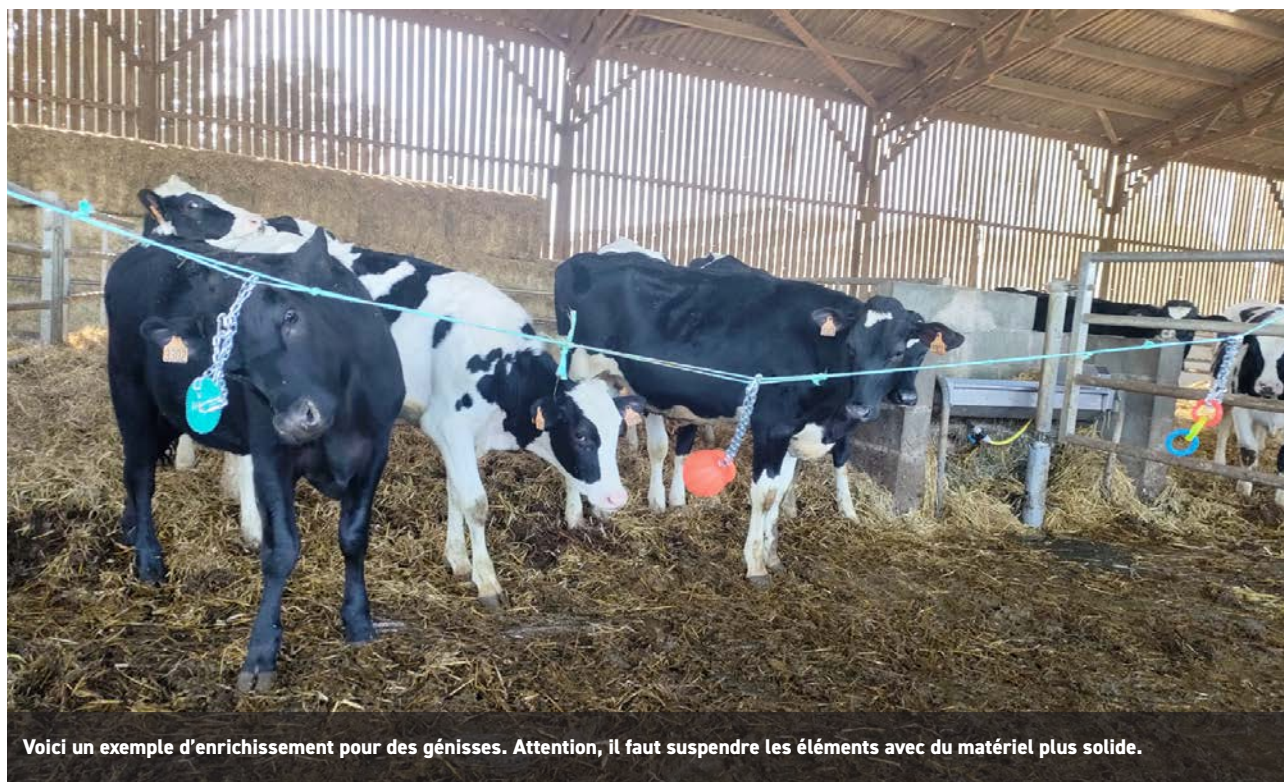
Les infos pratiques sur ce groupe d'éleveurs :



LES GROUPES EN BRETAGNE

Découvrez l'ensemble des groupes d'échange entre agriculteurs et agricultrices en Bretagne :

<https://tinyurl.com/groupes-bzh>



Voici un exemple d'enrichissement pour des génisses. Attention, il faut suspendre les éléments avec du matériel plus solide.

Groupe lait de Montfort-sur-Meu

SE FORMER À MIEUX COMPRENDRE SES ANIMAUX

Le groupe d'éleveurs laitiers a choisi de se former en mars dernier sur le bien-être animal. Lors du choix des thèmes de formation, le groupe a exprimé le besoin de travailler sur cette thématique pour démêler le vrai du faux sur ce qu'ils entendent au quotidien.

Pour répondre à cette demande, la matinée a commencé par un rappel des définitions du bien-être animal, et un échange sur les pratiques déjà mises en place dans les fermes du groupe. Cette partie était animée par des étudiants en BTS Acse du lycée The Land. Dans le cadre du projet Tanggo [le mag 32], les étudiants ont interrogé les éleveurs sur leurs pratiques en matière de bien-être animal. L'occasion de leur montrer qu'ils pratiquent déjà le bien-être animal au quotidien : alimentation à volonté, travail sur le confort des animaux, écornage sous anesthésie, abreuvoirs en quantité suffisante...

COMPRENDRE LA PERCEPTION DU BOVIN

L'étude des 5 sens du bovin, à l'aide d'un « vrai-faux », a permis aux éleveurs d'appréhender la perception du bovin et ainsi de mieux comprendre le comportement de leurs animaux. « Je ne pensais pas que la vision de

la vache était diminuée en situation de stress. Je comprends mieux certaines réactions lors de contention », explique un éleveur du groupe lors de la présentation du phénomène d'énophtalmie [encart].

ENRICHIR LE MILIEU DE SES ANIMAUX

L'après-midi, les éleveurs ont pu identifier sur des génisses les différents profils d'animaux (meneuses, soumises, dominantes), et leurs interactions. Ces éléments leur ont permis de comprendre sur quelles génisses s'appuyer pour faciliter le déplacement

« Démêler le vrai du faux »

du lot et quels profils éviter pour ne pas bloquer l'avancée du troupeau. Ensuite, des enrichissements ont été mis en place dans une case de génisses. L'occasion d'échanger sur l'intérêt de l'enrichissement du milieu chez les jeunes animaux : apporter une diversité d'éléments (couleur, bruit, texture), afin de les habituer aux nouvelles situations qui seront rencontrées tout au long de leur carrière.

LE BIEN-ÊTRE ANIMAL, UN OUTIL DU QUOTIDIEN

Lors du tour de table de fin de formation, les éleveurs ont exprimé leur surprise : « Je ne pensais pas que le bien-être animal c'était aussi technique. C'est bien de voir que le bien-être animal ce n'est pas qu'une réglementation à venir », s'exprime une éleveuse du groupe. Aborder le bien-être animal par la technique a permis aux éleveurs de comprendre que c'était un outil à mobiliser au quotidien pour leur propre bien-être : « Finalement, le bien-être animal ça nous sert aussi à gagner du temps quand on veut manipuler nos animaux », conclut un éleveur du groupe.

Concernant les pistes d'application sur leurs élevages, Emmanuel Delamarre, membre du groupe, a décidé de mettre en place des enrichissements dans ses cases à veaux pour limiter les tétées croisées.

**Amandine Mauger
et Domitille Fouvez**

amandine.mauger@bretagne.chambagri.fr



LE SAVIEZ-VOUS ?

L'enophtalmie est un phénomène physique qui modifie et rétrécit le champ visuel du bovin en situation de stress ou d'énervement.

Une zone d'ombre apparaît devant l'animal, ce qui l'empêche de voir ce qui se passe devant lui.



Le groupe lait et les étudiants de The Land préparant la mise en place d'enrichissements pour les génisses.



Il a dit

EMMANUEL DELAMARRE

éleveur laitier à Pleumeleuc (35)

« Je souhaitais faire cette formation, car on entend beaucoup de choses autour du bien-être animal et je voulais pouvoir démêler le vrai du faux. Je pensais que le bien-être animal se résumait principalement à de la réglementation à venir, mais finalement il y a de nombreux leviers techniques que l'on peut mettre en place pour que l'animal soit moins stressé et que l'on puisse gagner du temps à les manipuler ou les déplacer. C'est important de comprendre comment le bovin perçoit les situations comme le fait qu'il soit extrêmement sensible au changement de luminosité. Aussi, j'ai un souci de tétées croisées dans mes cases à veaux. À la suite de la formation, je compte mettre des enrichissements bricolés à partir de manchons de traite pour que les veaux reportent les tétées dessus. »



Des fiches en ligne

Le projet Bicosse est à l'origine du site « bien vivre le bien-être animal », qui donne des clés de compréhension à la fois aux éleveurs et aux conseillers d'élevage en ce qui concerne l'élevage de porcs, de volailles, de bovins et de petits ruminants.

<https://bien-etre-animal.chambres-agriculture.fr/>

Les fiches « Le B.A. BA du BEA chez les bovins » sont à découvrir en flashant le Qrcode ci-dessous :



68 conseillers interrogés dans 9 régions

FACILITER LE DIALOGUE ENTRE ÉLEVEURS ET CONSEILLERS

Les conseillers en élevage perçoivent l'accompagnement des éleveurs sur le bien-être animal comme une démarche complexe, à la croisée d'enjeux techniques, relationnels, éthiques et économiques.

De nombreux conseillers expriment un attachement personnel aux animaux, parfois très affectif, ce qui influence leur sensibilité face à certaines situations de mal-être animal observées sur le terrain, ou à leurs attentes personnelles en matière de conditions de logement, ou de conduite des animaux. Toutefois, cette relation n'est pas homogène. La plupart des conseillers marquent une nette distinction entre l'animal de compagnie et l'animal d'élevage, ce qui se traduit par une approche plus technique et distanciée du bien-être animal. Neuf réunions collectives ont été réalisées dans plusieurs régions en France auprès de conseillers de Chambres d'agriculture et d'autres entreprises. Ils interviennent dans diverses filières — bovines, porcines, avicoles —, et exercent des missions variées : identification, animation de groupes, conseil individuel.

DES ÉCHANGES PARFOIS DIFFICILES

Les conseillers soulignent que le dialogue avec les éleveurs sur les questions de bien-être animal est souvent délicat. Les réticences exprimées par certains éleveurs — perception du bien-être animal comme une contrainte, manque de retombées économiques,



Le conseil mêle technique d'élevage et méthode pour aborder le bien-être animal avec l'éleveur.

gregampix

ou pression sociétale — rendent les échanges parfois difficiles. Pour faciliter le dialogue, les conseillers cherchent à instaurer un climat de confiance et à valoriser les bonnes pratiques, sans jugement.

Ils révèlent également un important besoin de formation, notamment sur l'évaluation du bien-être animal, la réglementation, l'éthologie ainsi que sur la posture relationnelle à adopter. Ils souhaitent disposer d'outils concrets pour appuyer et légitimer leur discours. Enfin, les conseillers rappellent que le bien-être des éleveurs est étroitement lié à celui de leurs animaux. Un accompagnement efficace du changement passe selon eux par la prise en compte des réalités humaines et économiques du métier d'éleveur.

Une seconde enquête, menée cette fois auprès des éleveurs, est en cours.

L'objectif est de mettre en adéquation les perceptions et attentes des éleveurs, avec les pratiques du conseil pour faciliter le dialogue sur les questions de bien-être animal.

Yannick Ramonet

yannick.ramonet@bretagne.chambagri.fr

L'enquête a été réalisée dans le cadre du projet « Accompagner conseillers et éleveurs vers le changement au Bien-être animal », financé par le Casdar.



PRENEZ-DATE !

Conférence au Space :
le jeudi 18 septembre
de 10 h 30 à 12 h 30
Bien-être animal : croiser éthologie
et relation de conseil pour mieux
accompagner les éleveurs

Étude QualiAir

PEUT-ON IMAGINER UN MASQUE RESPIRATOIRE IDÉAL ?

Le masque idéal : c'est la quête du collectif d'éleveurs de l'étude QualiAir, qui a testé 20 modèles présélectionnés pour répondre à leurs besoins.

Parmi la vingtaine de masques testés, aucun ne présente des notes de satisfaction maximales sur tous les critères. Les points les moins appréciés sont l'inconfort avec l'apparition de marques sur le visage, la difficulté à communiquer et l'incompatibilité avec le port de lunettes. Il est important de rappeler que le port du masque s'inscrit dans une démarche globale de prévention, où réduire d'abord les sources de poussière ou de gaz est primordial, avant de choisir un équipement adapté au contexte réel d'exposition (poussières ou gaz).

CONFORT ET FACILITÉ D'UTILISATION

Les retours des éleveurs révèlent leurs attentes : le confort prime, incluant légèreté, visibilité, facilité respiratoire et bien-être cutané. La simplicité d'uti-

lisation est aussi essentielle : masque facile à enfiler et à ajuster, cartouches aisées à changer, compatibilité avec le port de lunettes ou de protections auditives.

Le masque doit également convenir aux tâches d'élevage. L'encombrement, notamment lié à l'emplacement des cartouches, pose parfois problème, tout comme l'impossibilité de communiquer avec certains masques. Quelques-uns valorisent la possibilité de l'utiliser en milieu humide, avec une visière protectrice, utile lors du lavage par exemple.

UN MASQUE ADAPTABLE ?

Parmi les caractéristiques à retenir, la légèreté et la facilité respiratoire font l'unanimité. En revanche, d'autres peuvent faire débat. Par exemple, le système d'attache divise : double élastique, sangles sur la tête, molettes de

réglage... Chacun a ses préférences. La visière est utile dans certains cas, mais superflue pour d'autres. Le choix entre masque jetable ou durable varie aussi selon les besoins.

Le masque idéal serait-il donc un masque qui s'adapte à toutes les situations ou alors l'éleveur doit-il choisir SON masque idéal selon son contexte et ses attentes ? L'étude QualiAir vise à guider ce choix via un autodiagnostic proposant des solutions de prévention et protection adaptées aux besoins du collectif de travail de l'élevage.

Marion Ruch

marion.ruch@bretagne.chambagri.fr

LE CHIFFRE :

32

C'est le nombre d'éleveurs et salariés qui ont testé des masques lors de cette étude.



POUR ALLER PLUS LOIN :

Consulter notre fiche d'information sur les équipements de protection respiratoire :



Il est recommandé de porter un masque adapté à sa morphologie.

LE PÂTURAGE HIVERNAL DU TROUPEAU BIO

L'hiver dernier a marqué la fin de l'expérimentation « Pâturage hivernal », menée depuis trois ans sur le troupeau biologique de la station expérimentale de Trévarez.

L'objectif de cette étude est de connaître les conséquences zootechniques et végétales de la pratique du pâturage hivernal. Chaque année d'essai s'est déroulée sur une durée moyenne de huit semaines, à partir de début décembre.

VACHES LAITIÈRES CROISÉES

Deux lots de vaches laitières croisées trois voies, de tailles équivalentes, ont été suivis durant toute la durée de l'expérimentation.

Le lot « témoin » restait en bâtiment. Son ingestion est estimée à 7 kg de MS. Ce lot recevait une ration composée d'ensilage d'herbe à volonté de 5 kg MS d'ensilage de maïs, de 2,5 kg MS d'enrubanné de luzerne et de 2 kg MS de méteil grain. Le lot « essai » recevait la même ration que le lot témoin et sortait au pâturage

pendant 3 h/j. Lorsque les conditions météorologiques ne le permettaient pas, les vaches restaient en bâtiment. Le facteur limitant était principalement la pluviométrie, au-delà de 20 mm de pluie par jour, le pâturage était temporairement stoppé. Pour les deux lots, la ration à l'auge était distribuée ad libitum, garantissant un accès illimité à l'alimentation.

Des mesures animales et végétales ont été réalisées durant l'essai pour caractériser la production laitière des vaches, la composition du lait (TB, TP et cellules) et l'impact du pâturage sur les prairies. Cet essai a également permis d'acquérir des références sur la valeur alimentaire de l'herbe en hiver.

L'herbe pâturée par les vaches était une herbe de qualité. La pousse de l'herbe de

début décembre à fin janvier allait de 2 à 10 kg MS/ha. Les vaches ont ainsi pu valoriser entre 300 et 500 kg MS par ha et par an d'herbe pâturée. Cela a entraîné un retard de pousse de 15 jours constaté au 15 mars.

Clara Jézéquel

clara.jezequel@bretagne.chambagri.fr



LE SAVIEZ-VOUS ?

Les résultats des études sont régulièrement publiés sur le site [farmxp.fr](https://www.farmxp.fr/).

<https://www.farmxp.fr/nos-resumes-detude>



Les vaches du lot « essai » à l'occasion d'une sortie au pâturage.

Station maraîchage d'Auray

DES SOLUTIONS CONCRÈTES POUR SOULAGER LE TRAVAIL

En filière légumière, de nombreuses tâches manuelles sont physiquement éprouvantes (posture, gestes répétitifs, charges), et causent des troubles musculo-squelettiques (TMS) chez 9 maraîchers sur 10. Deuxième secteur agricole le plus touché après la viticulture, où les TMS sont en hausse.

Depuis plus de 10 ans, la station collabore avec la MSA des Portes de Bretagne pour améliorer les conditions de travail. L'arrivée du robot de désherbage Oz (Naïo Technologies) en 2014 a marqué un tournant. Exosquelettes, lits de désherbage, motobineuse électrique ou enjambeur Romanesco ont ensuite été testés.

Mais pour quelles cultures et quelles tâches ces outils sont-ils adaptés ? Réduisent-ils la pénibilité ? Sont-ils rentables si l'on intègre le coût de la santé ? Le projet Assistant est né pour y répondre. La pénibilité concerne aussi les

opérations post-récolte : lavage, conditionnement, vente... Une étude ergonomique a montré qu'un légume peut être manipulé plus de 18 fois entre la récolte et la sortie d'exploitation.

Désormais, la station ambitionne d'agir sur toute la chaîne, du semis à la vente, pour améliorer le quotidien des maraîchers.

Maët Le Lan

maet.lelan@bretagne.chambagri.fr

<https://tinyurl.com/auray-station>



Désherbage manuel de la carotte avec le Romanesco.



POSTURE DE TRAVAIL

En vidéo, la motion capture pour analyser comment réduire la pénibilité du travail en maraîchage



Station grandes cultures de Kerguéhennec

ERGONOMIE ET AGRONOMIE : UN CROISEMENT ESSENTIEL EN BIO

Dans nos évaluations de systèmes en grandes cultures biologiques, les indicateurs liés aux conditions de travail portent principalement sur la charge de travail en heures par hectare, et sa répartition sur l'année. L'attention se porte sur les pics d'activité, pour vérifier si les résultats obtenus lors des essais sont transposables chez les producteurs, en fonction notamment du débit, du matériel ou du recours à l'entraide ou à des prestataires. La pénibilité ou la complexité du travail sont encore peu prises en compte, bien que certaines pratiques puissent être physiquement ou mentalement éprouvantes.

L'utilisation de mélanges variétaux, par exemple, limite l'impact des maladies, mais implique de manipuler de grands volumes de grain au semis. Le binage de

cultures comme le maïs ou les céréales demande une forte concentration pendant un temps prolongé, qui peut être réduit grâce à des outils de guidage. La diversification des cultures, bénéfique pour la gestion des adventices et pour les risques économiques, exige un suivi de parcelles intensif et une réactivité importante, notamment au moment des hersages pour intervenir au bon moment lors des hersages.

Croiser les approches agronomiques avec des travaux d'ergonomie permettrait de mieux évaluer la difficulté et la complexité du travail en grandes cultures.

Aurélien Dupont

aurelien.dupont@bretagne.chambagri.fr

<https://tinyurl.com/station-kerguehennec>



Un hersage de pré-lévée.

La FORMATION n'est plus une OPTION



Leader de la formation continue en Bretagne depuis plus de 20 ans, la Chambre d'agriculture vous propose son **NUMÉRO SPÉCIAL 100 % dédié à la FORMATION AGRICOLE...**

■ 7 400 agriculteurs et salariés agricoles formés par nos équipes

Septembre **2025** à août **2026**

Retrouvez **800 formations** près de chez vous, que vous soyez **agriculteur** ou **salarié**.

www.formation-agriculteurs.com



CHAMBRE
D'AGRICULTURE
BRETAGNE



BÉNÉFICIEZ DE NOS AVANTAGES



Des **tarifs**
accessibles
à tous



Une **aide** au
remplacement



96 %
des participants
confirment que la
formation a répondu
à leurs attentes



Lisa Fotos, Pexels

Le mot clé sera l'efficacité, c'est-à-dire consommer moins sans impacter le volume ou la qualité des productions.

La Chambre d'agriculture de Bretagne participe au programme Fabacée **POUR RÉDUIRE DE 15 % VOTRE CONSOMMATION D'ÉNERGIE TOTALE**

Lauréate du second appel à projets du programme national Fabacée, la Chambre d'agriculture de Bretagne va accompagner 70 exploitations jusqu'en 2027.

Le programme Fabacée s'attaque au changement climatique sous l'angle de la consommation totale d'énergie. L'objectif est d'accompagner pendant 3 ans des groupes d'exploitations et de les aider à réduire leur consommation d'énergie totale de 15 %.

L'énergie totale, c'est quoi ? Ça inclut d'abord l'énergie directement consommée sur place, à savoir électricité et carburants. Mais ça comprend également l'énergie utilisée pour produire ce qui rentre sur l'exploitation : aliments, amendements, produits phytosanitaires, contenants (verres, cartons, plastiques), etc. Le programme démarre par un inventaire de tous ces intrants, qui servira de base à l'étude d'actions concrètes pour réduire

l'énergie nécessaire au fonctionnement de l'exploitation.

UN LIEN AVEC LES CHARGES OPÉRATIONNELLES

Les sujets abordés couvrent la majorité des charges opérationnelles. Comme quoi la lutte contre le changement climatique peut aussi aider à la performance économique. Le mot clé sera l'efficacité, c'est-à-dire consommer moins sans impacter le volume ou la qualité des productions. Pour cela le programme proposera une bibliothèque d'actions possibles dans laquelle chaque participant pourra choisir ce qui lui correspond, en fonction de sa situation et de ses aspirations.

DANS TOUTE LA BRETAGNE

Les 70 exploitations participantes seront organisées en cinq groupes couvrant toute la région Bretagne. Trois animateurs de la Chambre d'agriculture ont été formés aux outils et aux méthodes à utiliser pour ce programme. La diversité des systèmes de production

représentés va permettre d'alimenter de riches conversations et d'avancer collectivement sur les chemins de l'efficacité énergétique et de la lutte contre le changement climatique.

Pascal Poudenx

pascal.poudenx@bretagne.chambagri.fr
07 87 88 70 83

Fabacée, pour Financer et Accompagner les Besoins des Agriculteurs pour Créer des Économies d'Énergie, est le programme d'accompagnement porté par l'organisme Fermes en Vie, au budget de 17 M€ via les Certificats d'Économies d'Énergie (CEE) et piloté en Bretagne par Aile.

LE CHIFFRE

70

c'est le nombre d'exploitations accompagnées sur 3 ans.



Machaon dans une prairie naturelle de fauche d'un éleveur d'Arradon (56).

Règlement européen de Restauration de la Nature

RESTAURER LA NATURE, QUELLE IDÉE S'EN FAIRE ?

Il y a un an, l'Union européenne a adopté un règlement visant à protéger les écosystèmes marins, naturels, urbains, forestiers et agricoles. Leur santé est essentielle à la production agricole et à la santé humaine.

En Bretagne, les espèces d'oiseaux en déclin, comme le Bruant jaune, sont plus nombreuses que celles en bonne santé, comme le Pigeon ramier. Les populations de pollinisateurs sauvages sont en baisse. L'ambition du règlement est d'enrayer les pertes en demandant à tous les États de prendre des mesures concrètes. La santé des écosystèmes est cruciale pour la santé et pour l'économie : les zones humides stockent l'eau, les arbres abaissent la température dans les villes, les microorganismes maintiennent un sol fertile, les haies abritent les pollinisateurs... La protection de la nature est un défi vital.

TOUS LES MILIEUX SONT CONCERNÉS

Pour les écosystèmes naturels dégradés, l'objectif est d'en restaurer 30 % en 5 ans et 90 % en 25 ans, soit environ 13 à 17 % de la surface métropolitaine française. Cela inclut la gestion des espèces invasives, l'entretien des cours d'eau, le pâturage pour éviter l'enfrichement, etc. Pour les milieux urbains, forestiers et agricoles, des objectifs spécifiques seront

fixés d'ici juin 2026 dans le cadre du plan « Agir pour restaurer la nature ».

Pour l'agriculture, l'attention se porte sur les pollinisateurs, les oiseaux, les papillons de prairies, les haies riches en biodiversité et le carbone du sol. De nombreuses études montrent que la teneur en carbone organique des sols est reliée à sa richesse en biodiversité. C'est un indicateur qui illustre la convergence forte qui existe entre la biodiversité et l'atténuation du changement climatique, mais aussi la sécurité alimentaire à long terme (moins d'érosion, moins de dépendance aux engrais minéraux, plus de productivité...), et le maintien de l'élevage. La France s'est engagée à stopper la perte de biodiversité, en renforçant les initiatives existantes et en assurant leur cohérence avec d'autres politiques publiques. Malgré l'opposition que suscitent parfois ces mesures, le Conseil économique social et environnemental insiste sur le coût de l'inaction, la nécessité de réduire les pressions (artificialisation, pesticides, etc.) et d'accompagner financièrement les acteurs

engagés. Une consultation publique s'est achevée, une seconde est prévue courant 2026 pour vous permettre de vous exprimer.

Véronique Vincent

veronique.vincent@bretagne.chambagri.fr

LE CHIFFRE

26

c'est le nombre d'espèces différentes de papillons observées par Bretagne Vivante sur les prairies de 4 agriculteurs du groupe Resagri56 Agroforesterie.



JE PEUX AGIR!

Les actions agricoles en faveur des pollinisateurs :

<https://www.contratsolutions-agriculture-pollinisateurs.fr/>

Florent réduit les engrais minéraux

EN ÉCHANGEANT FUMIER CONTRE DIGESTAT DE MÉTHANISEUR

En Ille-et-Vilaine, Florent Richard, éleveur laitier, a mis en place un échange de fumier contre du digestat avec l'unité de méthanisation Sas Métha-Ferchaud. Le fumier, autrefois stocké en fumière, est désormais acheminé toutes les deux semaines vers la méthanisation. En retour, le digestat est épandu sur ses terres. La logistique, prise en charge par la Cuma, assure à la fois le transport du fumier et l'épandage du digestat. Cette organisation offre une souplesse dans les périodes d'épandage et permet une fertilisation mieux répartie sur l'année. Cet échange apporte des avantages agronomiques et économiques. Le digestat, plus facilement assimilable, permet de réduire l'utilisation d'en-

grais minéraux, tout en maintenant des rendements stables. Florent observe également une meilleure gestion de la litière et une charge de travail allégée. Pour Florent, au-delà des gains techniques et économiques, cette expérience met en valeur le collectif au sein de la Cuma. « Cet échange représente une nouvelle manière de collaborer et de partager. On s'enrichit les uns les autres et cela renforce la confiance entre agriculteurs. »

Denis Follet

denis.follet@bretagne.chambagri.fr



L'azote du digestat de méthanisation est deux fois plus assimilable que celui du fumier.

Florent Richard



MÉTHANISATION

Pour concevoir un projet de méthanisation adapté à votre situation et intégré au territoire, la Chambre d'agriculture vous accompagne :

<https://bretagne.chambres-agriculture.fr>

Contact : maina.leroch@bretagne.chambagri.fr

Bassin versant de Trégat (Morbihan)

UNE ACTION EN FAVEUR DE LA QUALITÉ DE L'EAU

Depuis 2022, une action pour réduire les transferts de produits phytos vers les eaux a été mise en œuvre sur le bassin de Trégat qui alimente une retenue d'eau. Les agriculteurs ont d'abord été informés des enjeux de qualité de l'eau, puis rencontrés individuellement lors des diagnostics de parcelles à risques de transfert de phytos. 420 ha ont pu être diagnostiqués (98 % de la surface totale) en différents niveaux de risque grâce à la mobilisation des agriculteurs sur ce territoire !

DES AMÉNAGEMENTS EN AVAL

Pour les risques forts de transfert par ruissellement, des aménagements en aval des parcelles (bandes enherbées, talus), ou un redécoupage si néces-

saire ont été proposés afin de réduire les risques et déclasser ces parcelles en risque modéré de transfert. Déjà, des talus plantés ont été réalisés chez un agriculteur accompagné par GMVA*. La collectivité a également opéré un re-méandrage du cours d'eau sur un tronçon. Le 4 juin s'est tenue une réunion « en bout de champ » pour présenter les aménagements et échanger sur la gestion des adventices dans le maïs. Les suites de ces travaux sont déjà engagées !

Françoise Mahéo

francoise.mahéo@bretagne.chambagri.fr

**Cette action est pilotée par la Chambre d'agriculture de Bretagne en partenariat avec Golfe Morbihan Vannes Agglomération (GMVA).*



ÉCOPHYTO
RÉDUIRE ET AMÉLIORER
L'UTILISATION DES PHYTOS



EN SAVOIR PLUS

L'action est maintenant déployée plus largement sur l'aire d'alimentation du captage de Noyal.

Plus d'info : 06 43 18 94 19

VOUS SOUHAITEZ ACCOMPAGNER
L'AGRICULTURE DE DEMAIN ?

Rejoignez-nous !



Nous recrutons
des femmes et des hommes,
techniciens, conseillers,
chargés de mission, en agronomie,
élevage, entreprise, territoire...
et aussi des fonctions ressources

**Ici
nous cultivons
plus d'un métier !**



recrutement@bretagne.chambagri.fr

bretagne.chambres-agriculture.fr
rubrique nous rejoindre

Mon#Métier Ma#Passion



**Concilier robot de traite et agroécologie en
élevage laitier c'est possible !**

Venez découvrir les **résultats des enquêtes**
menées dans le cadre du projet **RoboTrAE** sur
les pratiques en élevage.

**Conférence
jeudi 18 septembre 10h30
au SPACE
Sans inscription**

+ d'infos



ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO...



Laure Beff
Chargée de mission Sol Aid
laure.beff@
bretagne.chambagri.fr page
20



Christine Braud
Coordnatrice EDE-CFE 56
christine.braud@
bretagne.chambagri.fr page
4



Roger Hérisset
Rédacteur en chef
Chargé de mission
de diffusion et transfert
le-mag@
bretagne.chambagri.fr



Hélène Chancerelle
Conseillère en production
viande bovine
helene.chancerelle@
bretagne.chambagri.fr page
22



Anaïs Charneau
Conseillère MesP@rcelles
anais.charneau@
bretagne.chambagri.fr page
18



Pauline Chérel
Animatrice de groupe
de développement
pauline.cherel@
bretagne.chambagri.fr page
5



Audrey Collet
Chargée de développement
MesParcelles
audrey.collet@
bretagne.chambagri.fr Dossier



Sylvie Conan
Chargée de mission
communication diffusion
et transfert
sylvie.conan@
bretagne.chambagri.fr Dossier



Aurélien Dupont
Chargé d'études
spécialisé AB
aurelien.dupont@
bretagne.chambagri.fr page
29



Denis Follet
Chargé d'études et de conseil,
systèmes laitiers
denis.follet@
bretagne.chambagri.fr page
33



Gwenn Guillou
Chargée d'études en
production volailles
gwenn.guillou@
bretagne.chambagri.fr Dossier



Claudie Guyomarc'h
Station expérimentale
de Crécom
claudie.guyomarch@
bretagne.chambagri.fr page
4



Véronique Hamon
Juriste
veronique.hamon@
bretagne.chambagri.fr page
7



Arnaud Haye
Chargé de mission
économie-emploi
arnaud.haye@
bretagne.chambagri.fr page
10



Clara Jezequel
Chargée d'études
en production laitière
clara.jezequell@
bretagne.chambagri.fr page
28



Frédéric Kergourlay
Chargé d'études et de
conseil bâtiment énergie porc
frederic.kergourlay@
bretagne.chambagri.fr Dossier



Marie-Isabelle Le Bars
Coordnatrice régionale
installation
marie-isabelle.lebars@
bretagne.chambagri.fr page
6



Maët Le Lan
Station d'Auray
maet.lelan@
bretagne.chambagri.fr page
29



Françoise Mahéo
Conseillère agronomie
bassins versants
animatrice BV Loc'h et Sal
francoise.mahéo
@bretagne.chambagri.fr page
33



Maryvonne Massé
Conseillère d'entreprise
et animatrice AGIR
maryvonne.masse
@bretagne.chambagri.fr page
7



Amandine Mauger
Conseillère
en production laitière
amandine.mauger@
bretagne.chambagri.fr page
24



Gwenaël Morin
Chargée d'études agriculture
de conservation
et de précision
gwenael.morin@
bretagne.chambagri.fr Dossier



Hugo Papaïconomou
Conseiller relations
humaines
hugo.papaïconomou@
bretagne.chambagri.fr page
6



Pascal Poudenx
Conseiller spécialisé
énergie photovoltaïque
pascal.poudenx@
bretagne.chambagri.fr page
31



Yannick Ramonet
Chargé d'études Bien-être
animal Production porcine
yannick.ramonet@
bretagne.chambagri.fr page
26



Marion Ruch
Chargée d'études
systèmes travail volaille
marion.ruch@
bretagne.chambagri.fr page
27



Eva Stammler
Conseillère spécialisée
en agroforesteries
eva.stammler@
bretagne.chambagri.fr page
8



Véronique Vincent
Chargée de missions
biodiversité et protection
phytosanitaire
veronique.vincent@
bretagne.chambagri.fr page
32

RENDEZ-VOUS LE VENDREDI 24 OCTOBRE
pour le prochain numéro du mag !



Du **16** au **18**
septembre
2025

HALL 5
STAND
B56

RETROUVEZ LA
CHAMBRE D'AGRICULTURE
DE BRETAGNE SUR SON STAND !



Découvrez nos dernières
innovations



Venez échanger avec
vos élus



Bénéficiez de l'**expertise** de
vos **conseillers spécialisés**



Participez à nos **conférences**
thématiques chaque jour



Sélectionnez nos **offres de**
service faites pour vous !

